

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 13

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ••• LA MUSIQUE EN SUISSE •••

(*De nos chroniqueurs particuliers*)

**Bâle.** Le 9<sup>e</sup> concert d'abonnement nous a fait faire connaissance avec une œuvre de Sibelius, le compositeur finlandais dont le nom se répand de plus en plus dans le monde musical. Le poème symphonique *En Saga*, qu'on nous a présenté, nous a révélé un compositeur très original qui connaît à fond toutes les ressources de l'orchestration. On sent évidemment dans sa musique l'influence de l'école française contemporaine, mais plutôt dans ses effets d'instrumentation que dans ses idées qui sont bien personnelles. Le public bâlois a écouté cette „Légende“ avec l'indifférence un peu dédaigneuse qu'il affiche à l'égard de toutes les œuvres nouvelles, et contre laquelle s'était déjà heurtée la 9<sup>me</sup> symphonie de Bruckner. — Nous avons en outre le plaisir, rare ici, d'entendre du Wagner : une scène du *Vaisseau fantôme*, le prélude et la scène finale de *Tristan et Yseult*, avec le concours de Madame Félicie Kaschowska. Le concert avait commencé par une bonne exécution de la 7<sup>me</sup> symphonie de Beethoven. — Samedi 22 et dimanche 23 février les deux concerts du „Gesangverein“ ont eu lieu dans la cathédrale. C'est aux solennités musicales organisées deux fois l'an par cette société, dont l'éloge n'est plus à faire, que Bâle doit sa réputation de ville musicale. L'an passé, le „Gesangverein“ nous avait donné l'exécution inoubliable de la *Messe en si mineur*, de Bach. En juin prochain, ce sera le tour de la *Passion selon St-Jean*, et ces jours-ci nous avons goûté une œuvre suisse, la *Messe en ré mineur*, de Fr. Klose. Une analyse de l'œuvre nous porterait trop loin ; bornons-nous à donner notre impression générale. Cette Messe nous paraît empreinte du vrai sentiment religieux et pénétrée d'une émotion tout intime ; qualité rare dans les messes modernes qui usent trop souvent de moyens extérieurs, vides d'émotion. Sauf quelques passages d'une grandeur et d'une puissance solennelles, cette musique reste plutôt dans les teintes douces. Fr. Klose manie le contrepoint avec une habileté incomparable, et son orchestration est toujours pleine et noble. La Suisse peut être fière de compter parmi ses enfants un musicien d'une si haute valeur.

Les solistes engagés pour ce concert étaient : M<sup>lle</sup> J. Dick, de Berne, soprano ; M<sup>lle</sup> F. Hegar, de Zurich, alto ; M. Robert Kaufmann, de Zurich, ténor, et M. Paul Böpple, de Bâle, basse.

**Berne.** Un auditoire de cinquante personnes est venu applaudir, mardi, le 11 février, M. R. de Koczalski, dans son premier récital d'œuvres de Chopin.

La „Liedertafel“ nous a donné, dans son concert annuel, deux œuvres particulièrement intéressantes : *Reine Berthe*, ballade pour chœur d'hommes, de F. Hegar, puis comme pièce de résistance, *Rinaldo*, de J. Brahms, sur un texte de Goethe, pour chœur d'hommes, solo de ténor et orchestre. M. F. Hegar est très apprécié ici comme compositeur, et l'on aime à voir son nom au programme. Quoique fort bien écrite, la *Reine Berthe* ne nous a pas laissé l'impression des *Revenants de Tydal*, par exemple. Il est vrai qu'il n'est pas aisé d'écrire de la musique sur un texte aussi pauvre ; rien d'étonnant, si cette œuvre n'a pas le cachet des compositions antérieures de l'auteur. Quant à *Rinaldo*, l'op. 50 de Brahms, il fut écrit en 1869. L'œuvre entière se rapproche du style d'opéra. Les chœurs n'ont, au fond, pas la partie essentielle, qui est dévolue au ténor solo ; l'orchestre joue aussi un rôle important dans cette cantate. Inutile de dire que l'estimable société chorale, qui compte environ cent-cinquante membres, avait pris à cœur de se distinguer une fois de plus. Une bonne part de son succès revient, du reste, à son directeur, M. C. Munzinger, qui a mis tout son soin à obtenir une exécution modèle. —

M. Zetsche, ténor, de Francfort, n'était malheureusement pas à la hauteur de sa tâche ; sa voix est faible, nasillarde, et pour interpréter une partie aussi importante et expressive que celle de *Rinaldo*, on eût désiré un chanteur doué de plus de tempérament. — La „Liedertafel“ nous a fait connaître, en outre, trois chœurs *a cappella*, de Otto Barblan. Ce concert commençait par une ouverture, *Fraue Aventiure*, morceau de peu d'importance d'un aimable compositeur, F. v. Holstein, mort à Leipzig, en 1878. Cette ouverture fut instrumentée après la mort de l'auteur, par un de ses amis. Comme toujours, soit à la répétition générale, soit au concert, l'Eglise française était bondée.

Mlle Stöcker, violoniste, de Cologne, s'est fait entendre à la Salle des Rameaux, le 18 février. Quatre sonates composaient le programme : Beethoven, Corelli, Bach et Fritz Brun. Cette dernière valut un joli succès à son auteur, qui tenait en personne la partie de piano.

**Fribourg.** La saison musicale n'a pas été bien fertile. M. de Koczalski a fait en janvier une fugitive apparition et suscité l'enthousiasme de tous nos dilettantes. Mlle Valnor (Quartier-la-Tente), professeur de chant à notre Conservatoire, a organisé un récital fort goûté. La presse locale a justement loué le programme éclectique, le style et l'exquise voix de la cantatrice.

Un concert de la Société de chant, sous la direction de M. Vogt, organiste, mérite une mention. L'effort artistique de cette chorale s'est traduit par l'exécution de « *Patrie nouvelle* » de Grieg. Deux artistes distinguées complétaient le programme : Mlle Ochsenbein, pianiste, de Lausanne, une brillante élève de Fritz Blumer, et Mlle L. Hartmann, cantatrice, de Vienne, qui interpréta notamment des « *Schlchte Weisen* » de Max Reger.

Pour être complet, rappelons le concert de Mlle Yolande de Stoecklin et de M. Dumesnil, de Paris, dont la *Vie Musicale* a déjà parlé à plus d'une reprise.

La Société de l'Orchestre, fondée en 1813, gardienne des saines traditions dans notre cité, après nous avoir donné à son premier concert annuel la symphonie en *mi bémol* (dite du « coup de timbale »), de Haydn, et le 23<sup>e</sup> *Concerto grosso* en *si mineur*, de Hændel, dans l'admirable édition revisée par Seiffert, nous annonce une nouvelle audition sous la direction de M. Antoine Hartmann. On y exécutera entre autres la symphonie en *si bémol*, la suite en *si mineur* de J.-S. Bach pour flûte et cordes, ainsi qu'une nouveauté intéressante : les *Danze piemontesi sopra temi popolari*.

D'autres projets sont en perspective. Je vous en parlerai dans une prochaine chronique.

J. M.

**Genève.** La partition de *Calven*, d'Otto Barblan, a été donnée en deux auditions, une fois pour le public de l'*Art social* (25 centimes d'entrée) et l'autre fois pour le public ordinaire des concerts. La „Société de Chant Sacré“, que dirige M. Barblan, avait été renforcée des chœurs de l„Union chrétienne“, et l'Orchestre symphonique de Lausanne prêtait son concours. Le succès a été très grand pour les chœurs. Il faut signaler comme de véritables chefs-d'œuvre la *Prière avant la bataille*, le *Chant de victoire* et le *Chant des vigneron*s; ces pages ont produit une forte impression sur tous et suffisent à prouver que Otto Barblan est un de nos compositeurs suisses dont l'inspiration est de la plus grande noblesse, appuyée sur une base scientifique de tout repos. Citons encore l'*Hymne final à la Patrie* qui mériterait cent fois de remplacer notre banal hymne national.., international ! Les solistes étaient Mme Debogis-Bohy qui, dans le court rôle de la Fée Madrisa, a su se faire grandement apprécier et M. Honoré Snell qui chanta avec art, mais pas assez puissamment le rôle du berger. L'orchestre aurait eu besoin de plusieurs répétitions supplémentaires pour être au point. Le „Festspiel de Calven“ fait honneur non seu-

lement à son auteur, mais au pays tout entier, car c'est une œuvre vraiment nationale.

Si la première audition des élèves de M. Bernhard Stavenhagen n'a pas très bien réussi, la seconde, par contre, a été des plus brillantes : le distingué professeur a fait jouer pour la première fois à Genève le concerto en *la* mineur, transcrit par J. S. Bach, pour quatre pianos, du concerto en *si* mineur de Vivaldi. Comme style et qualités d'ensemble, les quatre élèves (M<sup>es</sup> Wallerstein, Humbert, Gundermann et Franken) ont été très admirées. En outre, le concerto en *sol* (op. 58) de Beethoven, le concerto en *la*, de Liszt, ont été mis en valeur par deux bons virtuoses, M<sup>le</sup> Chossat et M. Rehbold. M. Stavenhagen dirigeait lui-même l'orchestre du Conservatoire qui accompagnait ces œuvres. -- Les classes de piano de notre Conservatoire sont sûres de briller d'un vif éclat sous la direction de M. Stavenhagen, s'il faut en juger par les résultats déjà obtenus.

Au huitième concert de l'Orchestre symphonique de Lausanne, le pianiste Ferruccio Busoni a interprété d'une façon remarquable la *Danse macabre*, de Liszt, qui est bien une des meilleures œuvres du prestigieux musicien. M. Busoni sait rendre ses interprétations hautement intéressantes, car il est un musicien avant tout, d'un tempérament artistique très attrayant, et le virtuose parfait qu'il est, se subordonne toujours à l'idée. Il a encore joué très purement un concerto de Mozart et, en *bis*, une *Rhapsodie*, de Liszt, et une *Marche*, de Schubert-Tausig. L'orchestre de M. Birnbaum a fait entendre une œuvre de Busoni : la musique de scène pour *Turandot* (conte tiré des *Mille et une Nuits*). D'une orchestration bien travaillée, d'un coloris original, d'une facture thématique très bizarre, l'œuvre est compliquée et savante, mais nous l'avons trouvée d'un grand charme. Il va de soi qu'elle n'a sa signification complète qu'avec le cadre et la partie scénique. Le public n'a pas su voir ce qu'il y avait d'attrayant dans cette œuvre. L'orchestre a encore finement joué la première symphonie, de Beethoven, et, avec verve et esprit, la première *Rhapsodie*, de Liszt.

La *Musique de Landwehr* a donné un concert-festival en l'honneur de son regretté chef, Hugo de Senger. Elle a rejoué pour l'occasion la marche triomphale de la *Fête des Vignerons* (1889) dont on connaît la belle ligne simple, mélodique et populaire, un délicat *Adagio religioso*, la pathétique *Marche funèbre militaire*, et trois *Morceaux caractéristiques* moins intéressants. M. Koch, le compétent directeur, a obtenu de son harmonie une très honorable exécution de ces diverses œuvres. La fille de l'ancien chef, M<sup>le</sup> Marie de Senger, qui a passé deux ans au Conservatoire de Paris, dans les classes de Marmontel, y a acquis une excellente technique. Mais elle tient surtout de race par sa juste compréhension musicale, son chaud tempérament artistique. Un peu paralysée par l'émotion, elle n'en a pas moins fait un début très encourageant. A noter qu'elle a joué en *bis* la scène finale de *Tristan et Yseult* ! On n'a pas l'habitude d'entendre au concert des *bis* de cette envergure, et la jeune pianiste s'y est montrée très remarquable.

Le pianiste Victor Gille, petit-fils de Victor Massé, a donné son premier récital de piano à Genève. Il a révélé un talent très personnel et intéressant. Nature sensible et délicate, il a interprété d'une façon fort expressive, quoique un peu nerveuse, des œuvres romantiques de Chopin, Schumann, Rachmaninoff, et a été fort applaudi.

Au huitième concert d'abonnement, M. Stavenhagen remplaçait M. Risler, gravement malade. Il a dirigé avec la verve et l'autorité qu'il avait déjà su montrer la symphonie en *sol* mineur, de Mozart, les *Préludes*, de Liszt, et l'ouverture des *Maitres Chanteurs*, qu'on nous a trop souvent jouée cette année, décidément. M. Stavenhagen a obtenu de remarquables effets de l'orchestre qu'il tient admirablement en main. Un élève de M. Risler, le jeune pianiste Francis Coye, a correctement joué le concerto de Grieg : bon style et jeu précis, mais manque de coloris.

Enfin, R. de Koczalski a donné sa quatrième séance Chopin, bien meilleure que les trois autres. Avec une nature aussi poétique et des qualités aussi attrayantes, il est fâcheux de constater que ce pianiste se laisse aller à des négligences que l'on ne permet qu'à des amateurs.

**Lausanne.** Le 6<sup>me</sup> concert d'abonnement a eu lieu devant une salle comble, occupée jusqu'en ses moindres recoins par un public sympathique et vibrant d'enthousiasme. Que dire qui n'ait déjà été écrit du maître Busoni ? C'est l'artiste incomparable, qui possède à fond toutes les ressources de son art : sensibilité, délicatesse, vigueur, et surtout cette stupéfiante autorité qui donne l'impression d'un jeu *en dehors*, dont les notions mêmes de l'effort et de la difficulté sont exclues. Est-ce à l'excès même de ces qualités qu'il faut attribuer l'impression très spéciale qui nous est restée du concerto en *ré mineur*, de Mozart ? Il nous a semblé que l'artiste, trop sûr de lui-même, manquait d'enthousiasme et de verve. Le contraste à ce point de vue s'est trouvé singulièrement accusé à l'audition de la cadence du concerto : celle-ci a fait tort à celui-là, car elle est de bien meilleur Busoni que le concerto ne fut, ce soir-là, de véritable Mozart. Après les *Variations* de Brahms sur un thème de Paganini, et les deux *bis* que l'insistance du public l'a constraint d'ajouter à son programme, M. Busoni a joué encore la *Danse macabre* de Liszt, avec orchestre, en lieu et place de la 1<sup>re</sup> *Rhapsodie*. Nous sommes très obligés à M. Birnbaum de cette substitution à laquelle il a beaucoup contribué, tout en regrettant de voir des compositions de ce genre figurer au programme d'un pianiste tel que M. Busoni. Il faut laisser cela à ceux qui font du « piano », non de la musique.

L'orchestre, comme toujours excellamment dirigé par M. Birnbaum, nous a fait entendre, en plus de la 1<sup>re</sup> symphonie de Beethoven, la musique de scène de *Turandot*. Cette suite, commentaire symphonique d'une comédie italienne tirée d'une fable chinoise, est l'œuvre de M. Busoni, qui se présentait pour la première fois chez nous comme compositeur. Son succès, quoique plus restreint que celui du pianiste, n'en a pas moins été très vif, car *Turandot* dénote une grande richesse d'idées et une connaissance approfondie de l'orchestre moderne. L'inspiration, exposée en des formules strictes et adéquates, s'épanouit en de multiples développements passant tour à tour, avec un rare à propos, des cordes aux bois et aux cuivres, établissant dans tout l'orchestre une absolue équivalence de registres. D'une polyphonie colorée, la musique de *Turandot*, suivant pas à pas l'action qu'elle commente, est tout imprégnée d'exotisme charmant et pittoresque. Cette œuvre, irréprochable quant à l'écriture et à la forme, n'a qu'un défaut, son excessive longueur. Il y aurait tout avantage à la scinder pour le concert, comme on l'a fait avec succès pour *Peer Gynt*, de Grieg, et *L'Arlésienne*, de Bizet. Car il ne faut pas oublier que la musique descriptive, transportée hors de son cadre, perd beaucoup de son intérêt, si bien écrite soit-elle.

Le luxe de deux solistes avait attiré un nombreux public à la Maison du Peuple pour le 20<sup>me</sup> concert classique. M<sup>lle</sup> Mercédès Garcia s'est fait apprécier par une bonne interprétation de l'air de Suzanne des *Noces de Figaro*. Accompagnée au piano par M. W. Kern, elle a chanté en outre des lieds de Brahms et de Vincent d'Indy. M<sup>lle</sup> Garcia possède de sérieuses qualités ; elle deviendra une très grande artiste, lorsque sa voix sera mieux posée. Malgré un certain chevrottement qui ne lui permet pas de donner toute sa mesure, elle a fait très plaisir, comme le lui ont prouvé les applaudissements spontanés du public. Quant à M<sup>lle</sup> Mary Clavel, jeune violoniste, élève de H. Marteau, elle fait grand honneur à son maître. Elle joue avec une grande décision et beaucoup de clarté ; son exécution du concerto de Mendelssohn fut bonne et très bien soutenue par l'orchestre. On peut dès maintenant prédire à M<sup>lle</sup> Clavel de brillants succès.

M. Birnbaum a rendu l'ouverture du *Freyschütz* avec toute l'intensité drama-

tique désirable ; par contre, *Phaéton* de Saint-Saëns aurait pu être mieux au point ; l'exécution s'est ressentie de quelques légères défaillances. La symphonie dite des « adieux » de Haydn terminait le concert ; cette pièce, malgré les différentes versions plus ou moins romanesques se rapportant à son origine, est restée ce que son auteur l'a voulu, purement musicale.

Le 21<sup>me</sup> mercredi classique a été l'un des plus beaux de la saison. Au programme d'orchestre, l'ouverture de *Sakountala*, de Goldmark, l'une des œuvres les mieux orchestrées de la musique moderne, et la *Mozartiana* de Tschaïkowsky, suite de variations concertantes sur l'*Ave verum* de Mozart. M. Birnbaum et sa vaillante phalange d'instrumentistes ont donné de ces deux ouvrages une version irréprochable, digne des plus grands éloges.

La talentueuse pianiste qu'est M<sup>me</sup> Nagy a joué brillamment le concerto en ré mineur de Rubinstein, qui a été pour cette artiste un nouveau triomphe. Nous aurions cependant préféré l'entendre jouer du Beethoven ou du Chopin, où l'interprétation féminine trouve mieux sa note, toute de charme et de douceur ; car Rubinstein exige une force du poignet toute masculine, à de rares exceptions près. — La *Pastorale*, de Beethoven, n'a été entendue que d'une partie du public ; c'est une erreur, croyons-nous, de placer une composition de cette envergure à la fin d'un concert, même lorsqu'elle en constitue, à elle seule, toute la seconde partie. Il vaudrait mieux terminer par une page brève ; chacun en serait satisfait : ceux qui sont pressés patienteraient quelques instants, et ceux qui ne le sont pas pourraient jouir du concert tranquilles, sans l'énervant remue-ménage de ceux qui partent avant le dernier morceau.

Il faut remercier M. Dénéréaz, organiste, pour la bonne idée qu'il eut d'organiser un concert au bénéfice de l'orchestre. Ce concert a eu lieu à St-François, avec le concours de M<sup>le</sup> H. Luquiens, cantatrice, et de M. Birnbaum, violoniste. Un nombreux public y assistait. L'orchestre a joué les préludes de *Parsifal* et de *Lohengrin* dont l'interprétation a été très soignée. M<sup>le</sup> Luquiens a chanté un air de *Ghismonda* de Haëndel et le *Rêve d'Elsa*, de Wagner. Ce dernier aurait gagné à être exécuté dans un mouvement un peu plus rapide, afin d'éviter une certaine lourdeur ; la cantatrice a fait le plus grand plaisir et sa voix s'est énormément développée.

L'attrait du concert s'est porté sur la symphonie en ut mineur de Saint-Saëns, avec orgue et piano, qui n'avait jamais été entendue à Lausanne. Cette belle œuvre est, à notre avis, l'œuvre maîtresse de son auteur ; d'une mise au point difficile, elle n'a pas encore pris la place stable qu'elle a le droit d'occuper au répertoire des grands concerts. Une œuvre de cette importance devrait s'entendre plusieurs fois, et nous espérons bien que ce ne sera pas la dernière. L'exécution en a été soignée, en particulier dans la première partie. M. Dénéréaz est tout particulièrement bien placé pour organiser une seconde audition de cette symphonie qui nous a laissé la plus profonde impression.

M. Raoul de Koczalski a donné son concert d'adieux, le samedi 24 février ; il a été fêté chaleureusement par un nombreux public. M. de Koczalski est évidemment un pianiste des plus intéressants et qui captive par une technique extraordinaire, en même temps que par un don d'interprétation très personnel.

**Neuchâtel.** Jeudi 13 février, le IV<sup>e</sup> Concert d'abonnement avait au programme la *Symphonie en mi mineur*, de Tschaïkowsky. — Nous ne pouvons pas entrer dans les détails de cette symphonie, tout imprégnée de tempérament et de vie. Elle est un peu longue, il est vrai, mais M. Birnbaum a tout mis en œuvre pour en faire valoir les intéressantes qualités et la brillante orchestration. Tschaïkowsky est sans contredit l'un des compositeurs les plus remarquables que la Russie ait produits. — Une autre pièce symphonique de moindre envergure, *Phaéton*, de Saint-Saëns, a été très bien accueillie. Ici les contours ne sont pas aussi durs que dans

l'œuvre précédente ; l'orchestration en est plus claire et moins chargée. Comme soliste, Mme Kaschowska a chanté le récit et l'air de Léonore, du *Fidelio* de Beethoven, et le final de *Tristan et Yseult*, de Wagner, avec une intensité d'expression et un tempérament rares. Malheureusement sa voix n'a pas toujours réussi à dominer l'orchestre. Ce concert débutait par l'ouverture du *Freischütz*, de Weber.

La quatrième séance de musique de chambre qui eut lieu huit jours plus tard a été marquée par l'exécution de la *sonate en ré majeur*, de Mozart, pour deux pianos. MM. Quinche et Veuve ont été très acclamés ; il faut dire que cette sonate a été jouée avec un ensemble parfait. Le programme comprenait, en outre, le quatuor pour instruments à archet en *la mineur*, op. 51, de Brahms, et celui en *si bémol majeur*, op. 8, pour piano et archets, de J. Lauber.

Une troupe d'acteurs viennois, en passage, donne ces jours-ci de jolies petites représentations, très courues. Les opérettes, telles que la *Lustige Wittwe* et *Fledermaus*, qui tiennent constamment l'affiche en Autriche et en Allemagne, remportent sur notre scène un vif succès. D'ailleurs les chanteurs sont bons et gagnent aisément la sympathie du public.

**St-Gall.** Nous n'avons eu durant ce mois de février que trois concerts, ce qui est très peu et paraît même extraordinaire, si l'on songe à la surabondance de ces dernières années ou simplement des premiers mois de la saison actuelle.

Le premier de ces concerts (huitième d'abonnement) a été donné avec le concours de Mme Preusse-Matzenauer, du Théâtre de la Cour de Munich. Un organe splendide, fait de puissance et d'ampleur, une articulation parfaite, une forte belle prestance, telles sont les qualités maîtresses de cette cantatrice qui semble avoir été créée pour les rôles wagnériens dont elle est, en Bavière, l'une des meilleures interprètes. Beaucoup applaudie dans l'air d'Adriano, de *Rienzi*, elle a été rappelée plusieurs fois après une série de lieds de R. Strauss qu'accompagnait M. Albert Meyer. Le programme comprenait encore la II<sup>e</sup> symphonie, en *ut majeur*, de Rob. Schumann, et l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn.

Après le beau succès de cette soirée, on pouvait espérer salle pleine pour le concert symphonique suivant, donné au bénéfice de l'orchestre. Hélas ! ni un programme intéressant, ni le très gracieux concours de Mme Delly Friedland, de Francfort, ni enfin, puisqu'il faut parler net, la reconnaissance à laquelle on était en droit de s'attendre de la part du public, n'ont suffi pour remplir cette salle de l'Académie, toujours trop petite pour tout ce qui porte le nom de « concert d'abonnement » et toujours trop grande pour le reste. C'est donc devant une demi-salle qu'a eu lieu ce concert, l'un des mieux réussis de la saison. Au programme : reprise de la IV<sup>e</sup> symphonie, en *mi mineur*, de Brahms et de l'ouverture du *Corsaire*, de Berlioz ; *Air* de la suite en *ré majeur*, de Bach ; des lieds de Schubert, de C. Franck, de Hedwige Chrétien, de R. Strauss et d'Albert Meyer (*Frühlingslied*) ; enfin une scène d'Andromaque de l'*Achille*, de Max Bruch.

Le *Quatuor Studer* n'a guère été plus favorisé du grand public pour sa troisième soirée de musique de chambre et c'est très regrettable. Non seulement ce quatuor est excellent, mais il n'a cessé de faire jusqu'ici de très louables efforts pour initier notre public aux œuvres les plus marquantes de la musique contemporaine. Le public reste réfractaire. Le serait-il moins, si on lui donnait du Haydn, du Beethoven, du Mozart, comme le suggérait naguère encore un de nos critiques ? On peut en douter. Il y avait du Mozart, du divin Mozart, au programme du 1<sup>er</sup> concert ; l'auditoire n'en était guère plus nombreux ! Mais, la qualité suppléant à la quantité, le Quatuor Studer ne se découragera pas. Si les amateurs de bonne musique devaient renoncer à ces concerts, ce serait fort dommage ; ils y perdraient vraiment beaucoup.

**Yverdon.** Nous sommes, en thèse générale, singulièrement privés de bonne musique dans nos petites villes ; aussi bien, l'audition d'un concert comme celui auquel nous eûmes le plaisir d'assister dimanche dernier, peut-elle être considérée comme un véritable événement ! — Le „Chœur mixte“ d'Yverdon a fait de remarquables progrès depuis qu'il est sous la direction d'un professionnel. M. Paul Benner peut être fier du résultat obtenu, et nous l'en félicitons bien sincèrement.

Le programme comprenait une cantate de Bach (nº 104), la *Fille du roi des Aulnes*, de Gade, puis la marche et le chœur du second acte de *Tannhäuser*.

Sauf erreur, c'est la première fois qu'une société de chant yverdonnoise s'attaque à du Bach. Le chœur du début et le choral — si impressionnantes, si majestueux — ont été exécutés avec une sûreté et un ensemble dignes d'éloges. Nous formulerons cependant une critique : le manque d'observation des nuances, mais c'est là une grande difficulté à vaincre, et l'on ne peut pas trop demander à la fois ; remarquons en outre que la cantate *Berger d'Israël* a été chantée dans le texte original.

Après avoir plané dans les hauteurs sereines où Bach nous transporte avec toute la puissance de son génie, il a bien fallu redescendre sur la terre dès les premiers accords de la *Fille du roi des Aulnes* ! Le contraste existant entre ces deux compositions si dissemblables fut peut-être un peu brusque, presque pénible, et pourtant l'œuvre de Gade renferme des pages charmantes, pleines de fraîcheur et de grâce. Notons en particulier le solo de la seconde partie, où M<sup>e</sup> Nora Borel (de Neuchâtel) a fait valoir sa voix de soprano délicieusement pure et toute cristalline. Le rôle de la mère (alto) a été également tenu avec distinction par M<sup>lle</sup> Burgmeier (d'Aarau), dont la voix cultivée, chaude, vibrante, sympathique, a conquis d'emblée l'auditoire. M. Barblan (baryton), de Lausanne, possède un fort bel organe.

Le concert s'est terminé par la marche et le chœur du second acte de *Tannhäuser*. Faut-il l'avouer ? Nous avons regretté que ce morceau figurât au programme, il surmène tout d'abord des voix déjà fatiguées, et puis c'est une desseules pages du répertoire de Wagner qui soit décidément un peu rebattue ; nous eussions préféré avoir l'occasion d'entendre l'orchestre de Lausanne seul, dans l'ouverture des *Maitres Chanteurs*, par exemple.

Ges réserves étant faites, nous sommes heureux de féliciter une fois de plus le „Chœur mixte“ du nouveau succès qu'il vient de remporter. F. B.

## La Musique à l'Étranger

---

*(De nos correspondants particuliers)*

**Saint-Louis (U. S. A.).** Les grands quotidiens vous ont sans doute annoncé, avec force détails, les succès d'un Paderewski, d'un Harold Bauer, d'un Ernest Schelling, que je mentionne entre beaucoup d'autres, à raison des attaches personnelles qu'ils ont dans la Suisse romande. Ils vous ont dit les vingt-deux concerts de Rodolphe Ganz, en ce seul mois de janvier, et le début triomphal de sa grande tournée américaine de près de cent concerts. Peut-être se sont-ils fait éabler l'accueil enthousiaste que New-York fit à la Tétrazzini, dont on prétend ici que ce n'est pas le vrai nom, alors qu'on devrait se contenter d'entendre que c'est la vraie voix. Je me bornerai, pour cette fois, à vous dire quelques mots d'une manifestation nouvelle et fort intéressante, parce que caractéristique, de la vie musicale de notre ville, le *Musical Art Building*.

Ce bâtiment considérable renferme des salons de réception, des salles d'étude, voire même des salles de concerts. Partout une lumière abondante, d'ingénieux moyens d'isolation, de chauffage et de ventilation. L'ornementation sobre qui s'allie au plus grand confort, n'exclut point un luxe de bon aloi, celui, entre autres, bien américain, des escaliers et des stèles de marbre. A proximité immédiate d'un réseau de tramways, le *Musical Art Building* est relié à toutes les parties de la ville, dont le bruit ne parvient cependant pas jusqu'à lui.